

EVERYBODY ON DECK présente



Festival de Locarno  
Sélection Officielle



Film Francophone  
D'ANGOULÊME

Marthe  
KELLER

Laura  
SMET

Léa  
DRUCKER

Thierry  
GODARD

Louis-Do  
de LENCQUESAING

# La Sainte Famille

un film de Louis-Do de LENCQUESAING

EVERYBODY ON DECK présente



Festival de Locarno  
Sélection Officielle



Film Francophone  
D'ANGOULÊME

# La Sainte Famille

un film de Louis-Do de LENCQUESAING

avec Marthe KELLER, Laura SMET, Léa DRUCKER,  
Thierry GODARD, Inna MODJA, Louis-Do de LENCQUESAING

Durée du film 1h30

**AU CINÉMA LE 25 DÉCEMBRE**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)

RELATIONS PRESSE  
MOONFLEET

Cédric Landemaine  
01 53 20 01 20

[cedric-landemaine@moonfleet.fr](mailto:cedric-landemaine@moonfleet.fr)

DISTRIBUTION  
PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris  
01 42 96 01 01

[distribution@pyramidefilms.com](mailto:distribution@pyramidefilms.com)

**Jean, universitaire réputé,  
se retrouve ministre de la Famille,  
alors même qu'il est perdu  
dans les événements  
qui secouent la sienne.**





## Note d'intention du réalisateur et du co-scénariste

**Pourquoi *La Sainte Famille* ?** Parce que toute famille est sainte, même les moins saintes. C'est du moins ce que le film espère donner à voir. Et pourtant cette sainteté n'est pas ce qui apparaît de plus évident. Ce qui apparaît de plus évident ce sont : les conflits, les alliances, les héritages, la place à conquérir, les sentiments dans tous les sens, fais pas ci fais pas ça. Hegel, qui n'était pas très sentimental, fait de la famille le lieu de l'apprentissage du sentiment sans lequel l'autre resterait indéfiniment indifférent. Autrement dit, sans l'apprentissage du sentiment dans la famille, il ne se passerait jamais rien entre les hommes. Ni amour ni haine. Donc plus de trahison, de vengeance, de réconciliation. Plus aucun ressort dramatique en somme. Ce serait dommage.

***La Sainte Famille* met en présence des personnages :** des frères, une grand-mère, des parents, des enfants, une cousine, des personnages ordinaires, ouvrant des portes de frigidité, prenant des avions, buvant du pastis dans un stand des puces, comme dans les autres films en somme mais ici encombrés de leur sainteté, nimbés d'une auréole qu'ils voudraient arracher. Et pourtant aucune religiosité. Ils voudraient être simplement des personnages comme les autres mais n'y arrivent pas. C'est cette sorte de handicap qui fait symptôme. Comme si hantés par la famille, le spectre de sa disparition planait sur eux. Mais le film découvre ce qu'il dit au fil de son déroulement, et comme si, découvrant ce qu'il dit, il avait tout aussi envie de dire le contraire. En tous cas il ne délivre aucun message, tout juste enregistre-t-il que quelque chose est en train de se passer concernant la famille. Il n'est ni pour ni contre, il constate qu'elle est le socle de la société.

**Mais c'est quoi la famille ?** Jean, un anthropologue réputé, est bien placé pour le savoir, la famille c'est son sujet. Une femme mystérieuse l'approche : « Vous en pensez quoi de tout ce qui se passe aujourd'hui autour de la fabrication du vivant ? » - « Oh la la... ce dont on aurait le plus besoin aujourd'hui c'est d'un peu d'humain, vous croyez pas ? Un peu de sexe quoi ? C'est le règne des sciences et des techniques qui met en péril le vivant. »

**Cela ne l'empêchera pas, bien au contraire, de se retrouver ministre de la Famille.** Et ce sera justement dans la sienne que tout cela se passera. Un secret de famille peut toujours en cacher un autre. Entre sa femme qui n'est jamais là, sa grand-mère qu'on déménage, sa cousine qui rapplique pour inventorier les biens, sa mère gardienne de la tradition et son frère qui revend aux puces les soupières de la famille, Jean non seulement tient bon mais se révèle à lui-même : il n'a plus d'égo.

# Entretien avec Louis-Do de Lencquesaing



## Sept années ont passé depuis *Au galop*, votre premier film. Pourquoi si longtemps ?

Ça aurait pu tout aussi bien prendre 25 ans ! J'ai un autre métier que celui de cinéaste. Cela dit, après *Au galop*, j'avais un premier scénario qui a eu l'avance sur recette sous la présidence de Paul Otchakovsky-Laurens qui a toujours soutenu mon travail. C'était un homme très fidèle. À cette époque, le film s'appelait *Une année sabbatique*. J'avais écrit seul et vite, avant de demander à Jérôme Beaujour de me rejoindre, et son apport a été essentiel. C'est toujours irrationnel la naissance d'un film. On croit qu'il va se faire et puis finalement non, puis finalement oui... Plusieurs acteurs ont été envisagés pour jouer Jean avant que je revienne à ma première idée, qui était de l'interpréter moi-même.

## Le projet lui-même s'est-il beaucoup transformé au fil des années ?

Depuis le départ le film dessinait le portrait d'une famille singulière, et en même temps emblématique. Une famille à la fois conventionnelle et très unique pour mieux parler de toutes les familles. Une famille romanesque ! En creusant, et on a écrit beaucoup de versions avec Jérôme, il est vite apparu que si on parle de famille, il faut parler de comment se fabrique une famille. On se trouvait alors devant l'obligation d'évoquer la révolution sans précédent de la fabrication du vivant. Les sciences et techniques s'occupent maintenant de la procréation, qui jusqu'alors était purement sexuelle. *La Sainte Famille* n'est pas un film à thèse, ni sociétal, elle ne fait que baigner dans son temps. Et c'est dans ce bain que Jean, universitaire réputé, est recruté comme ministre de la Famille. Qui mieux qu'un anthropologue pour prendre la mesure de ces bouleversements ? La famille jusque-là était le cadre qu'on avait donné à la reproduction, Jean se trouve alors plus ou moins chargé d'évaluer les conséquences des nouvelles mutations. Et la première conséquence pour lui, c'est de plonger la tête la première dans la sienne de famille.

C'est comme si les liens parentaux se déchaînaient à tous les étages. Alors qu'on pouvait imaginer que la famille éclate, elle se renforce. On veut partout plus de famille. Dans celle de Jean, une grand-mère meurt, des enfants naissent, c'est comme avant. Enfin, presque comme avant. Les changements sont à peine perceptibles, si ce n'est que le privé, l'intime, se retrouve sur la place publique. On en dit plus, on montre tout, pour mieux cacher quoi ? La famille s'affiche en tous cas.

## Et elle reste bien le socle de la névrose comme dit votre personnage dans le film ?

Oh oui. C'est peut-être pour cela qu'on ne peut pas se passer de la famille... Et Jean ajoute : « et je n'ai rien contre la névrose... ».

Une des grandes questions qui se pose aujourd'hui, comme hier, mais particulièrement aujourd'hui, c'est la séparation de la vie privée et de la vie publique. Les réseaux sociaux venant tout exacerber. Jean, devenu ministre, est au cœur de la question.

La famille est de l'ordre du privé et le public doit légiférer. La ligne de séparation entre les sphères bouge sans cesse. Plus Jean s'occupe du public, plus le privé surgit et donne la réponse. Le concret ou le réel venant vérifier ses intuitions, pourrait-on dire. Mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est de savoir comment on fait les enfants... Ce qui reste mystérieux malgré tout. D'où la question de la reproduction des anguilles, mystère absolu qui est évoqué à plusieurs reprises. Et qu'on a trouvé à la fin. On trouve souvent le bon début à la fin...

## La mise en scène est très fluide, comme si vous effleuriez les choses pour mieux les affirmer, le montage et la musique venant appuyer cela, tout en légèreté profonde pourrait-on dire.

Une actrice m'avait dit exactement ça après avoir lu : « c'est léger votre truc mais profond ». Ça me plaisait beaucoup. J'essaie de regarder plutôt que de juger. La famille ici en l'occurrence, une famille proche et réinventée pour mieux raconter l'universelle. Le tournage fut très heureux. On allait vite, sans manquer de rien sinon d'un peu de temps parfois, et encore. Les contraintes nourrissent et appellent des solutions, des raccourcis. Tous les plans tournés sont dans le film d'ailleurs, sinon deux ou trois. Et toutes les séquences sont restées, presque dans l'ordre. Ce n'est pas si courant. Il faut dire que le scénario était ciselé, à l'os !

La musique, elle, vient pointer une émotion sans l'appuyer, juste un contrepoint qui enrichit, enfin j'espère. Romain Allender, accompagné par Alexandre Tanguy, a composé des thèmes qui tournoient autour d'eux-mêmes. Comme les anguilles peut-être.

## Dans quelle mesure le fait que vous interprétiez vous-même le personnage a-t-il influé sur le film ?

Trouver un alter ego est difficile. Et quand on est acteur soi-même c'est pire, d'autant que le rôle m'est proche, je l'ai écrit et pour l'écrire je suis, dans une certaine mesure, parti de ma famille, de mon histoire.

J'espère avoir une certaine capacité à disparaître comme acteur, et même si le personnage est pratiquement de tous les plans, il n'est pas omniprésent pour autant. C'est quelque chose que j'ai compris au théâtre : ce n'est pas le centre que l'on met en scène, mais tout ce qu'il y a autour, et c'est tout ce qu'il y a autour qui fait apparaître le centre. Si je joue moi-même le rôle, c'est plus simple, je n'ai qu'à bien choisir mes partenaires, c'est eux qui vous rendent bon, et qui racontent l'histoire.



### Et précisément, comment avez-vous choisi vos partenaires ?

Je choisis des gens avec qui j'ai envie de jouer et qui ont envie de jouer avec moi. Marthe Keller, qui joue ma mère, pour la deuxième fois, est un peu devenue ma mascotte. Quand elle avait lu le scénario de *Au galop*, elle m'avait dit que le personnage était trop loin d'elle, qu'elle ne voyait pas comment elle pourrait le jouer. Mais quand il a découvert le film, son fils m'a dit que jamais il n'avait autant retrouvé sa mère à l'écran... Pour *La Sainte Famille* aussi Marthe a prétendu qu'elle était trop loin du personnage... Même son accent allemand « passe » très bien, sans qu'il soit nécessaire de le justifier, il renforce le côté chic de cette femme très à part.

Pour la cousine, j'ai pensé à Laura Smet, que j'avais croisée très jeune dans le film de Xavier Giannoli, *Les Corps impatientes*. J'adore son regard de loup ! Et j'avais envie de la voir jouer cette cousine en marge, un peu étrange, peu concernée par les enjeux auxquels elle se trouve confrontée. J'ai pensé que tout cela lui « collait » assez bien. La marge, dans cette famille, au milieu de tous ces gens qui se vouvoient. J'essaye de jouer avec ce que sont les acteurs dans leur vie personnelle, je m'efforce de voir ce qu'il y a en eux, ce qu'ils pourraient avoir à dire de personnel avec ce rôle-là.

Pour le personnage du régisseur, qui se prénomme Marceau, comme le garde-chasse que j'ai connu enfant chez mon grand-père, Henri Garcin m'attirait. C'est Jean-Marie Patte, qui connaît tous les acteurs chevronnés, qui a achevé de me convaincre en me disant que les Hollandais (Henri Garcin est d'origine batave) ont toujours un peu de boue collée à leurs bottes. Et Henri a une présence hallucinante !

Brigitte Auber, je ne la connaissais pas vraiment, il est vrai qu'elle a fait assez peu de cinéma (c'est la jeune femme de *La Main au collet*), elle a été aussi acrobate, et elle est devenue une grand-mère parfaite pour moi. Une grand-mère qui pète le feu, très cocasse, dont on n'attend pas du tout la mort.

Thierry Godard, qui joue mon frère, je le connais de la série *Engrenages*. C'est un acteur extraordinaire, avec une féminité en lui, bien cachée derrière ses muscles.

Et Inna Modja, qui joue la tête chercheuse du gouvernement et qui est chargée de coraquer Jean dans ses nouvelles fonctions, est chanteuse dans la vie, surtout. Elle danse à la fin sur sa propre chanson d'ailleurs. *Bamako*. Elle impose son rythme comme ses décisions quand elle est là, une sorte de Mata Hari insufflant un mystère de plus.

Mes deux filles dans le film sont celles de Paul Blain, le fils de Gérard Blain, Mandi et Billie... que j'avais dirigée, à cinq ans, en 2010, dans mon court métrage, *Même pas en rêve*. Encore une affaire de famille...

### En quoi le fait d'être vous-même acteur vous aide-t-il dans votre travail avec vos interprètes ?

Je trouve très amusant de diriger les autres acteurs de l'intérieur de la scène, puisque je joue moi aussi. Enfin diriger... plutôt plonger avec eux... Pour eux, c'est sans doute un peu compliqué de jouer avec le metteur en scène ! Je ne fais qu'indiquer ou proposer des places. Il s'agit pour l'essentiel de questions de déplacements, de tempo, de jeu. C'est concret. Dans *La Sainte Famille*, tous les personnages sont constamment en mouvement. Je vois sur l'écran de contrôle ce que ça donne, puis j'entre dans la scène, et alors je ne les vois plus, je suis avec eux. Mais comme tout est écrit précisément, personne ne risque de se perdre, tout le monde trouve vite la petite musique du film, tous les non-dits en-dessous. Il faut juste que ça coule. Au son, à la fluidité de toute l'équipe pendant la prise, on sait si elle est bonne.

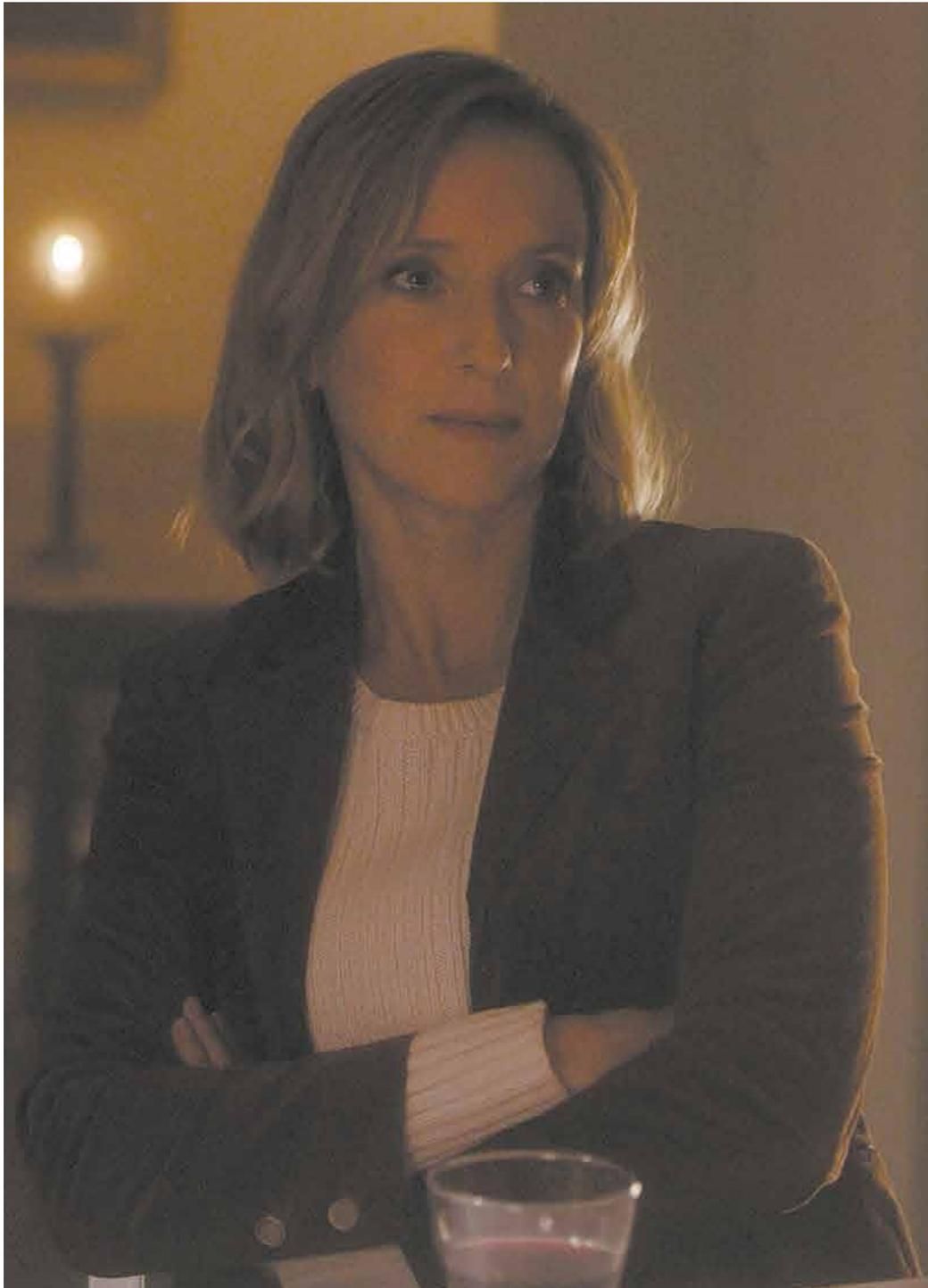
Je n'aime pas expliquer un personnage ou une scène à un acteur, et un comédien qui poserait trop de questions sur son personnage pourrait même m'ôter le désir de travailler avec lui. Léa Drucker, avec qui je n'avais jamais travaillé et qui n'est venue sur le film que cinq ou six jours, m'a posé deux trois questions pour vérifier ses intuitions

et d'emblée elle était celle que j'attendais. En mieux. C'est une actrice rare. Elle joue ma femme qui n'est jamais là, toujours à Tanger pour son travail, mais pourtant c'est le cœur battant, discret, du film. Elle comprend tout, elle a cette politesse mélancolique de n'en rien dire, mais ces regards eux en disent long. Léa l'a compris immédiatement. Sur un tournage, surtout quand il est limité à cinq semaines, mieux vaut se comprendre à demi-mot, sans rien avoir à expliquer : mon directeur de la photo, Jean-René Duveau, ne travaille plus qu'avec moi, il est surtout psychanalyste maintenant, il n'a rien fait au cinéma depuis *Au galop*. Avant de commencer je m'inquiétais : « mais quand même tu n'as pas fait de film depuis sept ans » - « Ben comme toi », m'a-t-il répondu ! Au bout d'une heure sur le plateau, c'est comme si on avait fait un film ensemble un mois plus tôt. C'est comme le vélo le cinéma...

### Une famille, c'est aussi un lieu, ou des lieux...

Surtout quand, comme ici, il s'agit d'une famille dont tous les membres déménagent ! Chaque lieu dans le film est comme un précipité de lieux intimes. J'ai trouvé la propriété de la fin il y a longtemps, il y a des bois, de l'eau, elle est encore habitée, ce n'est pas très loin de Paris, à Janvry, la maison a un côté fin du monde qui correspondait à ce dont je rêvais.





**Mais est-ce que toutes les histoires de famille n'ont pas précisément un côté fin du monde, fin de l'histoire ?**

C'est vrai qu'elles semblent toujours être au passé, porteuses d'une forme de nostalgie. Un peu comme le cinéma, qui se conjugue toujours au présent et qui est l'art le plus éphémère qui soit, qui vieillit plus qu'aucun autre, pratiquement à vue d'œil.

**Est-ce que votre mère, comme Marthe Keller dans le film, s'est un jour ou l'autre posé la question de continuer ou non à vous voussoyer ?**

C'est une scène que j'ai ajoutée juste avant le tournage, presque au dernier moment, après qu'on a reçu un texto, mon frère et moi, où ma mère nous faisait part de sa décision de nous tutoyer désormais. Mon frère lui a demandé alors si nous aussi, en retour... Elle a répondu que c'était hors de question !

**À l'image de son propre titre, *La Sainte Famille* évoque avec une forme de distance, voire d'ironie, des questions très sérieuses. Est-ce là votre conception de ce qu'est une comédie ?**

De ce qu'elle peut être, en tout cas. Toutes ces questions de procréation, de PMA, de GPA... sont en effet très sérieuses, mais elles se posent depuis que le monde est monde. Il y a toujours eu des couples, ou des personnes, qu'il fallait d'une manière ou d'une autre « aider » à faire un enfant. Même si alors il ne s'agissait pas de science ou de technique, comme c'est le cas aujourd'hui. Une femme qui donnait un de ses enfants à sa propre sœur qui ne pouvait pas en avoir, un enfant « adopté » par un père alors qu'il est le fruit d'un adultère reconnu ou pas... C'est ce que Jean exprime à sa manière : s'agit-il vraiment d'enjeux scientifiques ? Garder tout cela à l'esprit permet d'en parler avec une certaine distance, donc avec humour, fort de la certitude que plus c'est sérieux et plus il faut en rire. Alors, oui, *La Sainte Famille* est une comédie. Qui par moments se contorsionne pour raconter ce qu'elle entend raconter, comme pour échapper au piège du sérieux. C'est un film qui parfois se roule sur lui-même pour mieux filer entre les doigts, pour ne jamais se trouver là où on l'attend. À la manière d'une anguille encore, décidément !



**Louis-Do de Lencquesaing** est scénariste et réalisateur.  
Après *AU GALOP*, présenté à la Semaine de la Critique en 2012,  
*LA SAINTE FAMILLE* est son deuxième long-métrage.

Mais Louis-Do est aussi connu pour ses nombreux rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision. Très remarqué dans le rôle de Humbert Balsan pour Mia Hansen-Løve dans *LE PÈRE DE MES ENFANTS*, il est tout aussi bien apparu chez Godard, Sokourov et Assayas que chez Bonello, Giannoli ou plus récemment Bertrand Blier. Il est aussi l'avocat Eric Edelman dans *ENGRENAGES*, la série à succès de Canal +.  
Il est également metteur en scène de théâtre.

## Liste artistique

La mère.....	<b>Marthe KELLER</b>	Zoé.....	<b>Manali BLAIN</b>
Marie-Laure.....	<b>Laura SMET</b>	Léonore.....	<b>Billie BLAIN</b>
Marie.....	<b>Léa DRUCKER</b>		
Hervé.....	<b>Thierry GODARD</b>		Avec la participation de
Christine .....	<b>Inna MODJA</b>	Bonne.....	<b>Brigitte AUBER</b>
Jean.....	<b>Louis-Do de LENCQUESAING</b>	Marceau.....	<b>Henri GARCIN</b>
Gérald.....	<b>Manuel LE LIEVRE</b>	L'abbé Henri.....	<b>Olivier PERRIER</b>

## Liste technique

Réalisation	<b>Louis-Do de LENCQUESAING</b>	Produit par	<b>Gaëlle BAYSSIERE, Didier CRESTE</b>
Scénario	<b>Louis-Do de LENCQUESAING, Jérôme BEAUJOUR</b>	Une Production	<b>Everybody on Deck</b>
Image	<b>Jean-René DUVEAU</b>	En coproduction avec	<b>Anaphi Invest, Louis-Do de LENCQUESAING, Yascare</b>
Son	<b>Vincent VATOUX, Jonas ORANTIN, Lucien RICHARDSON, Lionel MONTABORD</b>	Avec la participation du	<b>CNC, Cinéfeel Dotation</b>
Musique	<b>Romain ALLENDER, Alexandre TANGUY</b>	Avec le soutien de	<b>Cinéfeel Dotation</b>
Montage	<b>Lila DESILES, Marion MONNIER</b>	Avec le soutien de	<b>I'ANGO, la SACEM</b>
Assistant mise en scène	<b>Nicolas SAUBOST</b>	En association avec	<b>Palatine Etoile 11 Développement</b>
Direction de production	<b>Arnaud TOURNAIRE</b>	Distribution France et Ventes Internationales	<b>Pyramide</b>

